LA JEUNESSE ISLANDAISE, TROIS ANS APRÈS LA CRISE

LE 20 AVRIL 2011 ***LOIC H. RECHI***

En 2008, l'Islande subit de plein fouet la crise économique. Sa population traque banquiers et politiques responsables de leur situation catastrophique. La jeunesse islandaise reprend maintenant peu à peu possession de son pays, et de ses idéaux.

Depuis 2009, j'ai vécu avec l'idée fixe qu'il fallait aller absolument en Islande parce qu'il devait forcément s'y produire une sorte de révolution culturelle, à commencer au sein de la jeunesse. Un an avant, l'Islande s'était mangée dans la gueule la crise économique la plus violente de son histoire, un séisme qui en l'espace de quelques semaines embrasa tous les recoins et toutes les âmes de ce petit pays de 320 000 habitants.

L'histoire est on ne peut plus banale. Pendant une quinzaine d'années, de 1991 à 2004, le Parti Indépendant – la droite du pays – sous l'impulsion du Premier ministre David Oddsson, libéralise tout ce qui peut l'être, à commencer par la pêche, l'énergie et les capitaux. Quand Oddsson laisse sa place de Premier ministre, c'est pour prendre la tête de la banque centrale du pays dans la foulée. Il supervise alors avec bienveillance la folie des banquiers qui consentent des crédits à tout va aux Islandais grâce à quelques montages foireux à l'étranger. **En 2008, ce socle de crédits spéculatifs vole en éclat** et les banques islandaises – très interdépendantes – s'écroulent une à une. Incapables d'assurer leurs obligations à l'égard de leurs clients, celles-ci sont nationalisées en catastrophe, histoire d'éviter que le pays n'implose.

La crise qui s'ensuit est sans précédent et pour la première fois de mémoire d'Islandais, des dizaines des milliers d'individus descendent dans les rues en décembre 2008 et janvier 2009, érigent des barricades et traquent même physiquement ces banquiers et hommes politiques qu'ils estiment – à raison – être responsables de la catastrophe qui leur tombe dessus.

Un an et demi plus tard, le 17 juin 2010, je débarque donc en terre de glace, à la recherche de la progéniture islandaise, accompagné de David Arnoux, ami et fidèle photographe. L'avion atterrit à Keflavik, l'aéroport de Reykjavik à deux heures du matin, mais à cette période de l'année, la nuit ne tombe plus. C'est le jour de la fête nationale.

Arrivé dans le centre-ville, je me retrouve plongé dans l'ivresse de ceux que je suis venu chercher. La jeunesse est là, complètement défoncée. Le sol est jonché de bouteilles en verre et de vomi. Les individus se déplacent par petit groupe, passent d'un bar à l'autre et ressemblent à la jeunesse de n'importe quel État occidental. D'autres, trop jeunes pour rentrer dans les bars, remontent Laugavegur – l'artère principale – et friment comme des tocards, picolant à bord d'énormes 4×4 peut-être achetés par leurs parents avec un de ces crédits foireux.

Le temps de poser nos affaires dans une auberge du centre que nous voilà déjà dans un bar à descendre des shots d'un alcool sombre infâme en compagnie de Philippe, un Français installé là-bas depuis cinq ans. Le garçon travaille dans un bar branché du centre, connait un peu tout le monde à Reykjavik (une ville de 120 000 habitants) et nous explique rapidement que nombre de jeunes entre 20 et 35 ans ont à peu près tout arrêté pour se concentrer sur la création artistique.

La nuit avance et il nous traine à Bakkus, haut lieu du cocon artistique local. Nombre de jeunes gens que je fréquenterai dans les jours suivants y travaillent; tous sans exception y squattent pour picoler. J'y finirai régulièrement mes nuits, croisant même quelques illustres personnalités locales comme Jónsi, le chanteur de Sigur Rós. Au delà de son statut de lieu de socialisation et de débauche, Bakkus est un premier indicateur de la situation et cristallise le refus de ces jeunes de se construire une carrière classique, préférant à peine subsister économiquement pour se concentrer sur leur art.

Frikki entouré de ses œuvres

L'art (de faire) du fric

Deux jours après notre arrivée, Philippe nous introduit auprès de Frikki, un plasticien d'une trentaine d'années, chez qui on créchera pendant une dizaine de jours. Étonnant au premier abord, il voit des motifs de satisfaction politiques et sociaux dans la crise. Faire tabula rasa du passé s'impose comme une idée très populaire parmi la jeunesse. Artiste depuis toujours, Frikki est ainsi plus optimiste aujourd'hui qu'il y a deux ans. Tout d'abord parce que la crise a changé les esprits et engendré un rejet de la politique telle qu'elle est pratiquée partout dans le monde.

> ***Avant, les gens dans mon genre qui pensaient différemment du gouvernement étaient regardés de haut et se faisaient même parfois insulter. Le terreau est désormais plus fertile pour penser différemment. J'ai toujours détesté cette folie capitaliste et je me suis toujours demandé si j'étais stupide ou pas. Je savais qu'il y avait une logique derrière ce système, mais je ne l'aimais pas. J'avais ce sentiment qu'ils étaient dans l'équipe gagnante et que moi j'étais avec les perdants. Depuis, ce sentiment n'est plus aussi fort.***

Du point de vue artistique, la crise a joué un rôle primordial également. Jusqu'en 2008, certains artistes vivaient sur le dos des banquiers, ne se privant pas de vendre leur production à ceux qu'ils se plaisent à détester aujourd'hui. Il n'était pas rare à l'époque qu'un artiste ait son propre mécène. Pour Mundi Vondi – un jeune designer de 23 ans à la réputation internationale naissante – les artistes se sont laissés complètement abuser par le pognon qui inondait le milieu de l'art, et ont cessé d'être des garde-fous de la société pour devenir des clowns à la solde des banquiers. Tous s'entendent sur le fait que la crise a permis aux artistes d'évacuer la dimension monétaire pour se concentrer sur le travail exclusivement.

Solla et Porgerdur, deux jeunes femmes artistes de 25 ans ont ainsi profité de la crise pour récupérer une vieille maison du centre et la transformer en une galerie. Plus qu'un moyen de gagner de l'argent – à part quelques étrangers de passage, personne ou presque n'achète d'art ces jours-ci – la galerie Crymo est une façon de donner de la visibilité à de jeunes artistes et surtout l'endroit idéal pour se retrouver autour d'un thé, d'un café ou d'un pétard afin de discuter d'art et de s'interroger sur l'évolution de la société islandaise.

Tous ont participé aux manifestations de décembre 2008 et janvier 2009, et tous s'accordent sur le fait que la jeunesse a acquis une conscience politique qui faisait cruellement défaut jusque là. Avant cette crise, la jeunesse islandaise a toujours été profondément consumériste et peu nombreux étaient ceux qui s'interrogeaient sur les conséquences durables de quinze années d'ultra libéralisation de l'économie. Aucun ne semblait particulièrement choqué que leurs parents puissent acheter sur un coup de tête une baraque ou un Range Rover à crédit. Comme le raconte Mundi en pleine redescente de l'alcool ingurgité la veille, affalé dans le canapé rouge de son studio, la plupart des artistes n'a pas souffert à proprement parler de la crise car ils ne possédaient rien ou presque, et n'avaient pas croqué dans la pomme empoisonnée du crédit.

Mais ce n'est pas le cas de leurs parents qui ont souvent dû revendre des biens qu'ils n'avaient même fini de payer. Les jeunes comme Mundi en veulent aux banquiers et aux hommes politiques mais ne sont pas dupes de la situation qui prévalait avant la crise. Solla, cette jolie galeriste-artiste de 25 ans tire ainsi un constat sans pitié.

> ***Ce qui se tramait était évident pour qui voulait bien le voir. Sauf que 90% de la nation a choisi de ne pas faire de vagues, de faire semblant de dormir. J'ai été élevée par des gens de gauche, je savais donc que ce n'était pas une situation saine. Je suis en colère contre les politiques de droite et David Oddsson qui ont fait péter toutes les barrières, ont tout libéralisé et rendu la tâche si facile aux banquiers pour faire n'importe quoi. Rien que les quotas sur le poisson. Ca a fait mourir ces petites villes et c'était sans doute le point de départ à toute cette merde.***

L'histoire des quotas sur le poisson illustre à merveille le ressentiment et le malaise de ces jeunes vis à vis de leurs politiques. En 1984, le gouvernement de droite instaure un système selon lequel chaque propriétaire de bateau possède le droit théorique d'acheter une quantité de poisson proportionnelle à sa taille. Puis en 1990, sous l'impulsion des politiques économiques agressives menées par le Parti Indépendant, ces quotas deviennent transférables. Les propriétaires de gros chalutiers rachètent alors leurs quotas aux petits pêcheurs et en l'espace de quelques années à peine, l'ensemble des ressources en

poissons de tout le pays se retrouve concentré dans quelques mains, une aberration et un motif de colère pour chaque Islandais.

De la politique comique au comique politique

Ce voyage en Islande a été l'occasion de louer une caisse et de remonter un bout pays du Sud au Nord en sillonnant à travers mer et montagne pour aller jusqu'à Flateyri, un des ces minuscules villages de pêcheurs situé au fin fond des fjords de l'Ouest qui paient les conséquences de cette libéralisation sauvage. Là-bas, la petite usine de poissons est en cessation de paiement, mais depuis la crise, une nouvelle population est apparue. Des artistes encore et toujours. Ne voulant plus assumer la vie chère propre à Reykjavik, ils viennent ici se consacrer à leur art et passer du bon temps. On se lève à l'aube quand on ne se déchire pas trop la tête la veille pour aller pêcher quelques soles, faire de la confiture ou du pain.

Là-bas, j'ai atterri chez Malgorzata, une Polonaise de 27 ans qui vit en Islande depuis quatre années. Mélange d'écrivain, de peintre, de designeuse et de guide touristique francophone, pour gagner un peu de thunes en été, Mao – son surnom – est devenue Islandaise d'adoption. Elle maitrise parfaitement la langue et fait partie de ces électrons libres de la scène islandaise. Au chômage, elle a pris le parti de quitter Reykjavik notamment parce

qu'avec les 35% d'inflation consécutive à la crise, acheter du vin, du café, des cigarettes ou de l'essence devenait très compliqué pour elle. Pas pessimiste pour autant, Mao considère que la crise a aidé à se recentrer sur des valeurs moins capitalistes, des valeurs de partage et d'écoute.

Beaucoup des amis islandais de Mao viennent passer des périodes indéterminées dans ce petit paradis naturel du bout du monde. C'est le cas de Lili, une productrice freelance de films publicitaires et de séries. Au détour d'une clope et d'un café dans le jardin de Mao, cette jeune fille pas tout à fait trentenaire me raconte que beaucoup de gens de sa famille sont aujourd'hui dans la merde mais que les Islandais ont été enivrés par l'argent.

Comme tant d'autres, Lili est en colère et espère que banquiers et les politiciens devront payer un jour pour le mal qu'ils ont fait à ce pays. Elle concède pourtant que le fait de participer aux manifestations et de voir ses proches morfler lui a fait prendre conscience de l'importance de participer à la vie politique. Comme à peu près tous ces jeunes avec qui j'ai trainé durant deux semaines, elle a voté pour Jon Gnarr, le comique le plus connu du pays devenu contre toute attente maire de Reykjavik en juin 2010.

De retour à Reykjavik, j'ai eu l'occasion de parler longuement de cette élection avec Frikki et Kristján Freyr – le manager du label Kimi Records – qui connaissent tout deux très bien cet ovni qui a fait rentrer des femmes au foyer et des chanteurs punk au conseil municipal de la ville. Pour eux, l'élection de Jon Gnarr traduit en fait le ras le bol vis-à-vis de la corruption des hommes politiques locaux, et met sur le devant un mec honnête, à l'esprit non sclérosé par le *bullshit* habituel qui sied si bien aux gouvernants.

Dans une société minuscule où tout le monde se connait, les collusions entre politiques, banquiers et journalistes étaient souvent outrageantes en raison de réseaux d'influence sont très resserrés. Les élites ont fréquenté les mêmes écoles et possèdent des intérêts professionnels et personnels irrémédiablement mêlés. Pour que les banquiers soient formellement accusés du fiasco dans la presse, il a fallu que WikiLeaks la mette devant le fait accompli en juin 2009, nombre de journalistes ayant jugé préférable de ne pas se mouiller ; une minorité ayant tout bonnement été censurée. C'est le cas de Jon Bjarki Magnusson – un jeune journaliste devenu figure nationale en faisant quelques révélations – qui passera un bout d'après-midi à me raconter comment le patron de *DV* – le journal pour lequel il travaillait – fit sauter une de ses enquêtes mettant en cause une des huiles de Landsbanki.

“La gauche doit nettoyer la merde laissée par la droite”

Aujourd’hui encore, le journalisme islandais baigne dans ses mauvais travers. David Oddsson est ainsi devenu rédacteur en chef de *Morgunbladid*, le principal journal du pays. Cette réalité hallucinante, tous les jeunes de la scène artistiques de Reykjavik la déplorent évidemment. Si ces Islandais ne font pas confiance à leurs médias, c’est également valable en ce qui concerne le gouvernement de gauche de Johanna Sigurdardottir, élue à la tête du pays après la crise. Tous savent, selon une expression récurrente, que la gauche “*doit nettoyer la merde laissée par la droite*“.

Mais tous ou presque – même s’ils apprécient souvent le personnage – considèrent que son élection n’a pas changé grand-chose. Comme me le confieront Tómas et Magnus – les membres du duo electro Quadruplos – au détour d’une énième bière chez Bakkus, on leur a parlé de transparence, mais celle-ci tarde à se faire sentir, quasiment deux ans après le tsunami politique et économique.

Au cours de ces deux semaines passées en Islande, j’ai cru comprendre que cette jeunesse trouve cette crise salvatrice sous certains aspects, sans pour autant la considérer comme un bien absolu, la visibilité sur les conséquences en matière d’éducation, d’économie ou de politique étant encore très incertaine.

Cette incertitude face à l’avenir couplée au rejet des valeurs capitalistes et politiques qui ont façonné la première partie de leur existence explique sans doute le fait que nombre de jeunes se soient aujourd’hui tournés vers des activités artistiques et créatives. Véritable famille, cette jeune scène artistique s’organise comme une communauté, se partage ateliers et locaux de répétition et se serre les coudes, les uns étant toujours prêts à payer à bouffer

ou à boire à ceux qui sont fauchés.

Pour autant, l'art ne semble pas vraiment s'imposer comme un moyen de protestation crédible. Tous ou presque ont participé à la révolution des casseroles en décembre 2008 et janvier 2009, mais sans doute plus au titre de citoyen qu'en qualité d'artiste. Quelques heures avant mon départ, j'ai pourtant rencontré une voix quelque peu dissonante. Jón Örn Lodmfjord est poète de 27 ans. Pendant et après la crise, il a tapé sur les hérauts du système à travers son journal *Nyhil* – un terme assez dur à traduire, contraction de nihilisme et de nouveauté. Courant 2010, le Parlement a rendu public le premier rapport sur la crise, un rapport massif de 2000 pages censé analyser et tirer les conséquences des mécanismes foireux qui ont plongé ce petit pays dans le chaos. Moquant ouvertement un document qui à aucun moment ne prend la peine de réfléchir à l'avenir, Jón l'a détourné et en a fait un livre, une satire poétique singeant le vocabulaire des hommes politiques.

Terrassé par une monumentale gueule de bois, ce grand brun barbu aux yeux sombres dissimulés derrière des lunettes ne mâche pas ses mots à l'égard des politiques mais aussi ses jeunes compatriotes auxquels il reproche d'avoir fait de la crise une bataille trop tournée vers des individus mais pas assez vers le système lui-même. Jón dénonce le nationalisme qui a gagné le cœur de beaucoup de jeunes et à la différence de tous les autres ne fait pas preuve d'optimisme pour l'avenir.

> ***Malheureusement, il n'y a pas assez de débats. Beaucoup de gens essaient de créer cette distinction temporelle de "l'avant et l'après la crise" mais dans le fond, rien n'a vraiment changé. On entend souvent qu'on est revenu aux vieilles valeurs – la famille, l'entraide – mais compare avec d'autres pays et tu verras que ça a toujours été très important ici. Il faut arrêter avec cette histoire de vieilles valeurs traditionnelles de l'Islande, parce qu'il n'y en a pas. Quand j'y pense, je ne trouve pas vraiment de trucs positifs à ressortir de cette crise si ce n'est que Jon Gnarr n'aurait jamais gagné avant la crise. Mais si les gens sont en colère ils n'ont jamais trouvé de moyens crédibles pour l'exprimer concrètement.***

Le constat de Jón, ce révolutionnaire dans l'âme, est critique, mais toujours est-il que pour la première fois depuis longtemps, les facs d'économie et les écoles de commerce ne sont plus pleines à craquer et la politique, domaine si longtemps laissé à quelques élites, connaît un regain d'intérêt populaire. On ne peut pas reprocher à Jon Gnarr et Johanna Sigurdardottir d'essayer de faire leur boulot, de tenter de faire changer les mentalités et de travailler à expliquer à leur nation que l'opulence d'hier n'est désormais qu'un lointain souvenir.

Mundi, Frikki, Solla, Lili, Mao, les deux Jón, Tomas ou Magnus, eux semblent l'avoir déjà compris. Alors ils avancent, à leur rythme, au gré de leur art et de leurs états d'âme, avec l'espoir sans doute de reconstruire une Islande plus saine, pas pourrie par ce capitalisme qui a désormais inondé la planète entière. Poétique et honorable, leur combat n'est pas vain et il souffle sur l'Islande un doux vent idéologique qui fait chaud au cœur quand on vit parmi ces jeunes, au contact de leurs espoirs et de leur ambition. Mais au regard de l'économie qui semble enfin repartir, il paraît bien difficile à croire que l'histoire ne se réécrira pas de la même façon en Islande comme ailleurs.

Toutes les photos sont l'œuvre de **David Arnoux**

FEF
le 20 avril 2011 - 20:06 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

"90% de la nation a choisit"
C'est plutôt "a choisi" non ?

Sinon superbe article. On sent que t'as pas perdu ton temps lors de tes aventures en Islande.

VOUS AIMEZ 0 VOUS N'AIMEZ PAS 0 LUI RÉPONDRE

AUGUSTIN
le 20 avril 2011 - 23:15 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

Très bon article.
Un voyage en profondeur.
J'aimerais comprendre pourquoi on ne parle pas plus de l'Islande. Le faire est déjà méritant.

Bonne continuation.

VOUS AIMEZ 0 VOUS N'AIMEZ PAS 0 LUI RÉPONDRE

AAULAGNIER
le 21 avril 2011 - 10:50 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

Génial !
Superbe mélange de terrain et d'analyse, c'est ce qu'on voudrait voir plus souvent !

VOUS AIMEZ 0 VOUS N'AIMEZ PAS 0 LUI RÉPONDRE

RAOUL
le 21 avril 2011 - 11:53 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

de toutes façons les jeunes alcoolos arty sont l'avenir de l'occident

VOUS AIMEZ 0 VOUS N'AIMEZ PAS 0 LUI RÉPONDRE

POLIDJIN
le 21 avril 2011 - 14:24 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

Mais ces jeunes qui se tournent vers l'art, sont-ils si nombreux que ça? N'est-ce pas une jeunesse "un peu moins défavorisée" que les autres? C'est une vraie question, je ne connais hélas pas l'Islande, et je vois mal comment ils peuvent vivre ainsi.

VOUS AIMEZ 0 VOUS N'AIMEZ PAS 0 LUI RÉPONDRE

GÉDÉON

le 21 avril 2011 - 15:59 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

Déjà que les Islandais ont une fâcheuse tendance à croire en l'existence des trolls, voilà qu'ils croient à présent au Père Noël révolutionnaire, "poétique et honorable"… "Poétique et honorable" ! Jamais lu pareille sottise. Entendez le ricanement de Rimbaud.

VOUS AIMEZ 0 VOUS N'AIMEZ PAS 0 LUI RÉPONDRE

GÉDÉON
le 21 avril 2011 - 17:10 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

J'avais oublié : "… une Islande plus saine…" Un concept à saluer d'un sieg heil franc (ou teuton, au choix) et massif.

Avec un tel journalisme, elle est sur de bons rails, la révolution.

VOUS AIMEZ 0 VOUS N'AIMEZ PAS 0 LUI RÉPONDRE

TRISTAN
le 21 avril 2011 - 18:38 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

Un jour il faudrait vraiment que quelqu'un ouvre les yeux et donne un avis différent sur tout ca. Un avis autre que "la jeunesse islandaise est formidable et va révolutionner la société islandaise." Jon Gnarr n´est pas un héro (l´une de ses promesses de campagne était d etre completement corrompu et de ne tenir aucunes de ses promesses)

Tout le monde dépeint le système banquaire et politique comme le diable en personne ayant complètement entourloupé le peuple, mais personne ne parle de tous ces islandais qui, pendant des années ont profité a fond de ce système de "Crédit magique" et qui aujourd hui refusent CATEGORIQUEMENT de prendre leurs responsabilités dans cette crise. Le peuple islandais a fermé les yeux, consommé de manière effrénée et vorace pendant des années sans jamais se soucier du futur, et des autres pays autour.
Et aujourd'hui ce sont les mêmes qui refusent le remboursement et qui hurlent que les seuls responsables sont les banquiers et les politiciens.

Non, je ne crois pas que tout soit aussi simple. Les gens ne se rendent pas compte non plus du travail effectué pas le gouvernement de Jóhanna et des améliorations de la situation par rapport ail y a 2 ans.

VOUS AIMEZ 1 VOUS N'AIMEZ PAS 0 LUI RÉPONDRE

GAZOIL
le 26 avril 2011 - 16:12 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

Cet article me fait penser à tous ces jeunes fils et filles de bonnes familles qui ont fait la "révolution" en France en mai 68, sont devenus des babas vivant en communauté dans les années 70 et sont maintenant les pires dirigeants capitalistes du pays… Ceux-là même qui nous vantent maintenant les joies de la dérégulation financière!
C'est bien que cette crise permette à certains de faire ce qu'ils veulent plutôt que ce qu'on leur impose. Mais attendons de voir sur quoi cela débouchera.
Une remarque : avec l'évolution actuelle de la société française, à quand la crise chez nous et son corolaire sur l'évolution de la jeunesse ?

VOUS AIMEZ 0 VOUS N'AIMEZ PAS 0 LUI RÉPONDRE

JULIEN LEMASSON
le 28 avril 2011 - 11:24 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

Je trouve étonnant que seuls des artistes aient été interrogés. Des pêcheurs, des parents de ces artistes, des "anciens" aurait bien complétés le tableau. Ou encore, qu'en est-il par exemple des philippins et polonais arrivés depuis 20 ans pour bosser dans les usines de poissons. Sont-ils encore là ? Sont-ils rentrer chez eux ? Le ton et le sujet de l'article me font dire qu'il irait bien dans Tecknikart, ce qui est un compliment, mais il

manque un petit quelque chose. Et aucune question sur la consommation apparemment effrénée d'alcool ?

VOUS AIMEZ 0 VOUS N'AIMEZ PAS 0 LUI RÉPONDRE

2 pings

Cas d'école d'un échec économique : Quand Reykjavik se soulève il ne fait pas que des cendres « MICOnnect' le 4 mai 2011 - 0:06

[...] en savoir plus : La Tribune.fr, La crise sur Wiki, La jeunesse trois ans après la crise (OWNI), Le [...]

LA JEUNESSE ISLANDAISE : UN JOUR APRÈS LA CRISE le 19 avril 2012 - 22:25

[...] article a initialement été publié sur le site Owni.fr, le 20 avril [...]